François BÉRARD, Denis FEISSEL, Pierre PETITMENGIN et Michel SÈVE, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, avec des contributions de Dominique BRIQUEL, Pierre CARLIER, Bernard DELAVAULT, Frantz GRENET, Pierre-Yves LAMBERT, Laurent MOTTE, Georges PINAULT (Bibliothèque de l'École Normale Supérieure, Guides et inventaires bibliographiques, 2) : Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1989, 354 pages, 4 cartes.

Ce guide a connu dès sa parution en 1986 une si belle fortune qu'il fut épuisé en moins de quinze mois. D'où la décision prise par les rédacteurs d'en donner aussi vite que possible une deuxième édition, dans laquelle les 327 pages de la première sont devenues 354 et 779 notices d'ouvrages sont venues compléter les 1.872 de la version primitive. Cet accroissement correspond à la prise en compte de la production des années 1985-1988. Pour le reste l'ouvrage est inchangé à quelques corrections près. Nous renverrons donc le lecteur à la recension qu'A. CHASTAGNOL a donnée ici même (*R. É. L.*, 65, 1987, p. 378-379) de la première édition.

Jean-Claude RICHARD.

Droit romain.

Richard A. BAUMAN, *Lawyers and politics in the early roman empire. A study of relations between the roman jurists and the emperors from Augustus to Hadrian* (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 82) : Munich, C. H. Beck, 1989, XXXII-336 p.

L'enquête entreprise par R. A. BAUMAN sur l'activité et le rôle politique des juristes à Rome a maintenant les dimensions d'une trilogie (cf. déjà *Lawyers in roman republican politics*, Munich, 1983, et *Lawyers in roman transitional politics*, Munich, 1985). Ce troisième volume conduit le lecteur à travers une période qui vit des changements lourds de conséquences. A son point de départ, l'activité proprement technique d'Atéius Capito et d'Antistius Labéo est inséparable de leurs convictions politiques opposées. A son terme, Salvius Julianus doit sa célébrité et sa réussite à sa seule *insignis doctrina* (*SHA*, *Did. Iul.*, 1, 1). C'est l'évolution délimitée par les exemples de ces trois personnages qui a retenu l'attention de l'auteur. Conduite règne par règne ou groupe de règnes par groupe de règnes, son étude est centrée sur les juristes dont l'*Enchiridion* de Pomponius nous a gardé le nom dans la *successio prudentium*. Mais elle ne se borne pas à cette liste que l'auteur complète en s'aidant d'autres témoignages littéraires. Les individus en question doivent à leur valeur et à leur notoriété d'avoir exercé des responsabilités parfois proprement politiques, parfois de caractère technique et, à partir de l'époque flavienne, des sacerdoces. On y ajoutera pour les figures de proue la participation au *consilium principis*. Leur activité de juristes se définit toujours par le trinôme *respondere, agere, cauere* auquel un quatrième terme (*scribere*) vient parfois s'adjoindre. Leur travail de consultants prend une importance croissante dans la vie publique à la faveur du *ius respondendi ex auctoritate principis* accordé par Auguste à certains et auquel, selon une tradition que R. A. BAUMAN tient pour authentique, Tibère semble avoir substitué un *ius publice respondendi*.

Parmi les autres questions dont l'analyse occupe une place de choix dans ce livre, mentionnons le problème de savoir si les différences de doctrine entre Proculiens et Sabiniens se prolongeaient sur le plan politique et, dans la deuxième partie qui embrasse l'époque flavienne ainsi que les règnes de Trajan et d'Hadrien, celui

de l'apparition, puis de la généralisation de ce que l'auteur appelle « the lawyer bureaucrate ». Ajoutons que, sur la carrière et l'activité de chaque juriste, l'ouvrage est une mine de renseignements et de mises au point.

Jean-Claude RICHARD.

Latin chrétien et médiéval.

René NOUAILHAT, *Saints et patrons. Les premiers moines de Lérins*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 382; Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, volume 84. Diffusion Les Belles Lettres : Paris, 1988, 426 pages, 14 cartes et tableaux dans le texte.

Les livres sur le Monachisme antique en langue française sont si rares, du moins sur les questions d'ensemble, que l'on attendait avec intérêt la parution de celui-ci, fruit d'une thèse récente (Besançon, 1987). L'auteur explique en effet que son ouvrage en est une version plus commode et plus courte, allégée des citations latines et « de la plupart des 2 200 notes » (il en reste un peu plus de 300). Je suis obligé de dire que le résultat est décevant, surtout après les livres de S. PRICOCO sur *Lérins* et de A. de VOGÜÉ sur *les Règles des Saints Pères*.

Après une courte préface, l'Introduction (p. 11-42) pose un problème d'ensemble, celui qui est l'objet de la thèse, la « régulation du christianisme » à partir du phénomène lérinien. Puis l'auteur présente les sources (p. 13-18), ce qu'il appelle le *corpus* lérinien de 420 à 450; il traite les « préliminaires historiographiques » (p. 19-22) et le « mythe littéraire du refuge lérinien » (p. 23-32). Enfin quelques pages (33-42) dressent le cadre historique qui se termine sur l'idée que l'aristocratie municipale, les *honorati*, a réussi à conserver son pouvoir « par le détour monastique ».

La première partie, *le Saint Patron*, décrit les personnages et les *Vitae* (p. 43-133). L'auteur étudie surtout la Vie d'Honorat, sermon écrit par Hilaire d'Arles en 430, et la compare à d'autres plus célèbres. Il montre que le saint moine est caractérisé, entre autres, par l'*apatheia*, pour conclure que l'impassibilité est une vertu politique (p. 74). Il montre que ces *Vitae* appartiennent à la tradition, en même temps qu'elles marquent une rupture avec elle (p. 75). Le relevé des citations bibliques dans la *Vita Honorati* (p. 77-78) aboutit à des considérations sur les « trafics de sens » ou les « transferts de signification » dans l'Ancien et le Nouveau Testament (p. 80). Bref, l'auteur croit que « les subtilités de l'allégorisme » ont permis une « réévaluation du modèle christique » (p. 81); on a créé une image juridique et militaire du chrétien pour laquelle « la littérature des martyrs servit de médiation ». Le chapitre suivant analyse la conversion, surtout à travers la Vie d'Honorat, sous une forme structuraliste et typologique (tableau p. 87-89). Il note au passage l'importance de la *xeniteia*, l'abandon des richesses, la critique des évêques et les oppositions que suscitent les moines. Le dernier chapitre traite du rôle d'Honorat, et à travers lui de tous les fondateurs, en tant que *Pater, Dominus, Patronus* (p. 107). L'étude est concrète, mais l'auteur réduit l'œuvre d'Hilaire à être un discours politique sur le maintien de l'aristocratie en place : il montre que les thèmes de la puissance, de la gloire, etc., subsistent (p. 126-128). L'auteur reprend le schéma de la construction de la *Vita Honorati*, établi par M.-D. VALENTIN, et montre qu'il correspond à une courbe de l'existence d'Honorat menant de la puissance impériale (comme haut fonctionnaire) à la puissance impériale (comme évêque) *via* la retraite à Lérins (p. 131). Mais cette courbe traduit-elle la réalité, ou sommes-nous victimes de la rhétorique d'Hilaire ?

La seconde partie étudie Lérins (p. 135-183). Les pages concernant les ermites et le refuge insulaire sont classiques. Puis vient le rôle de surveillance de la vie